Préface

Mes Flots bleus par Franck Dubosc

Indestructibles. Je croyais au plus profond de moi que Les Flots bleus étaient indestructibles. Juste avant le début de l'incendie, j'avais prévu de passer au camping où je n'étais pas allé depuis le tournage de *Camping 3*. Une éternité. Quand j'ai vu que les flammes rendaient impossible par leur violence toute circulation, j'ai eu l'impression que l'on me privait de voir quelqu'un de cher. Comme un membre de sa famille que l'on se fait une joie de retrouver après une longue absence, mais qui reste désespérément hors de portée. Malgré les informations toujours plus alarmantes, j'ai longtemps refusé d'envisager le pire. Ce qui est assez paradoxal, c'est que je suis d'un caractère plutôt pessimiste dans la vie mais cette fois je voulais rester résolument optimiste. Non, Les Flots bleus ne pouvaient pas brûler. Durant toute cette période j'ai

reçu un nombre incalculable de messages qui m'encourageaient à rester positif dans ce contexte difficile. C'était vraiment comme si le camping était un patient dans une chambre d'hôpital, souffrant d'une maladie grave dont l'issue était incertaine. Je le savais déjà mais j'ai vraiment mesuré l'incroyable popularité de ce lieu auprès des gens. Quant à moi, je n'ai pu qu'assister, impuissant, aux ravages causés par ces flammes effrayantes jusqu'à la destruction des Flots bleus.

Moi aussi je m'interroge sur ce qui a empêché l'incendie de détruire la totalité du site. Seuls les endroits qui ont servi de décor aux différents tournages ont été épargnés. Je n'ai vu que quelques clichés des lieux après le passage du feu. Suffisamment pour me rendre compte combien le paysage a été totalement bouleversé. L'âme de Patrick Chirac s'est alors réveillée en moi. Que pourrait penser mon personnage de la situation, lui est qui est si attaché à l'ordre immuable des choses ? On revient au même endroit chaque année parce que, justement, c'est le même.

Si l'endroit n'est plus tout à fait le même, a-t-on envie d'y revenir malgré tout ? C'est à cet instant précis que mon enfance, jamais très loin de moi, est revenue frapper à ma porte. Je me suis souvenu que mes parents qui m'ont appris à aimer le camping me répétaient souvent, quand je leur demandais pourquoi

on allait toujours au même endroit : « Mais Franck, pourquoi veux-tu changer ? Tu sais, quand ils changent, les gens savent ce qu'ils perdent mais pas du tout ce qu'ils retrouvent. »

Alors nous n'avons jamais changé. Chaque été le même cérémonial. Le même périple. Nous quittons la Normandie pour le Périgord. Grand-Quevilly-Cénac et Saint-Julien. 652,3 kilomètres. Une fois arrivés à destination, nous plantons la grande tente dans le camping municipal au bord de la Dordogne. Nous avons toujours le même emplacement. Le 17. Oui, comme Jacky Pic. Mon premier souvenir de ce camping remonte à l'année de mes six ans. Un orage s'est abattu sur nous un soir sans prévenir. Je revois les tentes qui s'envolent avant de se retrouver dans les eaux de la Dordogne. Les gens qui crient et le calme qui revient peu à peu. Cet événement climatique n'a pas altéré la philosophie de mes parents puisqu'ils sont retournés durant trente ans dans ce magnifique coin de France, et moi avec eux. Mon père a eu du mal à accepter que les sanitaires changent d'emplacement. Je l'entends encore me dire : « Tu vois, avant, les sanitaires étaient là... » C'était comme une cicatrice invisible.

Quand je fais le compte, je suis allé dans ce camping de 1 an jusqu'à 37 ans. J'y suis revenu il y a une dizaine d'années pour un tournage de télévision avec Laurent Boyer et l'émotion était intacte. Nous avons

évoqué cette période de ma vie autour d'un feu de bois. Comment ne pas penser avec nostalgie à ce petit monde qui nous permet de découvrir la vie tout simplement ? Les premières virées à vélo avec les copains en faisant la course devant la réception, les premiers pas de danse sur les tubes de l'été, les premiers slows, les premières amours, les initiales gravées au milieu d'un cœur sur un tronc d'arbre à la pointe d'un couteau...

Le camping a toujours été pour moi une parenthèse enchantée et une source intarissable d'inspiration. J'ai écrit tous mes souvenirs sur un cahier orange que je garde encore précieusement chez moi et dont les notes ont largement servi durant les tournages de la trilogie des *Camping*. Initialement, ce cahier était destiné à mon projet de film *14 juillet-15 août*. J'avais essayé de travailler certaines scènes avec Michel Lang qui m'avait dirigé dans mon premier film en 1985. Il avait réalisé en 1978 *L'Hôtel de la plage* que j'avais beaucoup aimé et que j'imaginai transposer avec mon propre univers dans un camping. Mais finalement, je n'ai pas réussi à trouver la bonne alchimie à ce moment-là.

Pendant longtemps, personne parmi les décideurs du monde du cinéma n'a vraiment compris ce que je voulais faire. Le camping ne leur apparaissait pas vraiment comme un univers qu'il fallait explorer. Heureusement, j'ai rencontré un campeur comme moi. Un réalisateur campeur pour être exact. Fabien Onteniente. Lui aussi connaissait bien ce monde pour

l'avoir pratiqué dans sa jeunesse. Lorsque je lui ai expliqué mon idée, il m'a tout de suite fait comprendre que nous étions exactement sur la même longueur d'onde. Quand nous avons avancé dans l'écriture du projet, je me suis aperçu que peu de monde parmi les producteurs connaissait vraiment le camping. Il y avait ceux qui avaient été scouts ou qui avaient fait du camping sauvage mais personne n'avait réellement passé du temps dans un vrai camping.

Dès les premières scènes tournées, j'ai su que nous étions partis pour une fabuleuse aventure avec ce film. Ce film était tellement dans mon cœur et je l'abordais avec une telle sincérité que je ne pouvais imaginer qu'il ne fonctionne pas auprès du public. Ensuite, la musique des mots et des répliques, sans oublier bien sûr les paysages sublimes de la dune du Pilat, ont fait le reste.

Aujourd'hui quand on me demande si je n'en ai pas assez qu'on me parle de Patrick Chirac, je réponds systématiquement que c'est tout le contraire. Quel acteur ne peut pas se réjouir de voir le personnage qu'il incarne entrer dans la vie des gens ? D'ailleurs à ce sujet, je vais vous faire une confidence sur le « costume » de Patrick Chirac. Lorsque nous avons réfléchi à la tenue qu'il pourrait porter dans le camping, je suis tombé sur un portant où était accroché un cintre. Sur ce cintre : le maillot de bain et le marcel tels que

vous les connaissez. J'ai choisi l'ensemble comme une évidence. Temps de l'opération : trois secondes !

Lors de nos séances d'écriture avec Fabien, notamment pour *Camping 3*, il est aussi arrivé que, pour que nos imaginations fonctionnent à plein régime après de longues heures de réflexion, j'utilise mon arme secrète sans rien dire à mon acolyte. Je frappe à la porte. Il m'ouvre. Je suis en tenue de Patrick Chirac. On rit et on crée ! Pour la petite histoire, je conserve précieusement cette relique dans une armoire chez moi.

Ma femme a tenté une fois de s'en débarrasser, mais heureusement je veillais au grain...

— Franck, ce n'est pas un musée du cinéma ici, m'a-t-elle lancé avec insolence.

— Oui, je sais mais c'est un musée du souvenir, lui ai-je répondu avec nostalgie.

De toute façon, je dois vous faire une confidence, pas sûr que je ressorte cette tenue dans le futur. Je sais que le public aimerait que nous partions à nouveau pour un *Camping 4*. Alors, je pourrais vraiment accepter mais la tribu des Flots bleus a hélas perdu Claude Brasseur et Mylène Demongeot. Mathilde Seigner a déclaré qu'elle ne voulait plus participer. *Camping*, ce n'est pas seulement Patrick, c'est aussi et surtout toute cette bande venant d'horizons différents. Mais je ne veux pas être définitif, le cinéma est magique. Un

scénario solide et une volonté farouche peuvent faire basculer toutes les certitudes.

Et puis je sais que si ce quatrième volet ne se fait pas, la critique sera déçue... J'ai encore en tête ce gros titre dans un journal lorsque le premier film est sorti sur les écrans : « *Camping* : Les vacances commencent mal ! »

Mais l'heure n'est pas aux polémiques sans importance. L'essentiel est que le camping des Flots bleus reprenne vie. Je sais tous les efforts qui sont faits pour relever le défi après cette terrible catastrophe. Je veux rendre hommage à toutes ces personnes qui se battent au quotidien pour pouvoir repartir.

J'englobe bien sûr tous les campings de ce lieu magnifique. Ce sont des gens debout qui ne se plaignent pas et qui regardent devant eux. Je suis sûr que les campeurs vont revenir. Quant à moi, je vais aussi essayer de passer un jour au camping. Je sais exactement où je me rendrai tout de suite. Mon endroit préféré, que je ne changerai pour rien au monde. Je sais qu'il a été miraculeusement épargné par les flammes durant ce maudit mois de juillet 2022. C'est le bal des Flots bleus. La scène, la piste de danse, les tables et les chaises sous le ciel étoilé. Pourquoi changer ? On sait toujours ce qu'on perd en partant, on ne sait jamais ce qu'on retrouve...